

La fiche pédagogique du mois



Crise sanitaire et mémorisation des enfants : quels impacts sur les apprentissages ?

L'apprentissage des enfants a été perturbé pendant le premier confinement. Grâce aux technologies de l'information, le suivi pédagogique a toutefois été maintenu en grande partie. Même s'il est encore trop tôt pour évaluer pleinement les conséquences de cette période inédite sur l'attention et la mémorisation des jeunes élèves, l'Observatoire B2V des Mémoires a souhaité connaître les premiers impacts de cette période inédite sur l'apprentissage et la mémorisation chez les enfants.

IMPORTANCE DES INTERACTIONS DIRECTES

« Chez les enfants, l'ancrage mnésique des apprentissages est déterminé par les interactions directes avec leurs enseignants, qui sont essentielles, explique Nicolas Poirel, professeur de psychologie du développement perceptif et cognitif à l'Université de Paris.

Pendant le confinement, les technologies de l'information ont été largement utilisées par les enseignants, permettant d'assurer un enseignement à distance, notamment par écran interposé, et de maintenir le lien avec les élèves. Si cet aspect positif est bien réel, un autre constat s'impose dans le même temps : chez l'enfant de 6 ans, la capacité à généraliser un apprentissage (utiliser une règle logique pour résoudre un nouvel exercice) est plus limitée quand l'apprentissage se fait à travers un écran, les neurones miroir ne s'activant pas de la même façon qu'en présence physique de l'enseignant.

« Les écrans sont utiles, l'apprentissage fonctionne, l'enfant mémorise, mais il n'y aura pas de généralisation, comme s'il y avait un ancrage cérébral moins fort, pointe le professeur Poirel.

Chez l'enfant jeune, les écrans ne peuvent par conséquent pas se substituer entièrement au présentiel car rien ne remplace les interactions directes avec un adulte pour les apprentissages. À noter que le constat est différent chez les collégiens, lycéens ou étudiants : leur motivation et l'efficacité des apprentissages nécessitent des interactions de tutelle (échanges directs avec leurs professeurs notamment) et rendent les classes indispensables, même virtuelles, aucune différence d'ancrage cérébral entre un enseignement présentiel ou à distance n'étant constatée.



PAS DE RUPTURE PÉDAGOGIQUE



En septembre, les enfants ont repris la classe normalement et aucun constat n'a pour l'instant été dressé sur une éventuelle diminution de leur niveau d'attention ou de mémorisation liée à la crise sanitaire, même si le risque apparaît accru pour les élèves ayant subi une rupture de continuité pédagogique du fait d'un manque d'accès aux outils numériques. L'effet délétère lié à des difficultés dans l'environnement familial ou sociétal, qui existait auparavant, s'est creusé pendant le confinement. Pour autant, il est encore trop tôt pour en mesurer les effets via une démarche scientifique, aucune période passée ne pouvant être comparée.

« Il y a un décalage car la temporalité de la recherche est différente du vécu. Ce n'est que dans quelques mois ou années que l'on pourra étudier les conséquences grâce à des études longitudinales qui permettront de relever d'éventuels effets de cohorte, précise le professeur Poirel.

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION : DISPERSION DE L'ATTENTION

Jean-Gabriel Ganascia, informaticien spécialiste de l'intelligence artificielle et membre du conseil scientifique de l'Observatoire B2V des Mémoires, pointe une conséquence des technologies de l'information :

« Les jeunes générations sont capables de porter leur attention sur plusieurs sujets en parallèle. Or, cela se fait au détriment d'une concentration plus forte sur chacun d'eux et en particulier du maintien de l'attention sur un seul sujet pendant un temps long.

Côté positif, il souligne que les élèves d'aujourd'hui ont une capacité forte à retrouver et réutiliser des informations : les technologies du numérique permettent de développer des aptitudes différentes, notamment d'explorer et de profiter de l'immensité des champs de connaissances pour aller plus loin dans les investigations. Pour Jean-Gabriel Ganascia, il est important, d'un point de vue cognitif, de ne pas voir seulement les aspects négatifs liés au numérique mais, plutôt, de dresser le constat d'une transformation en cours. Difficile, toutefois, à ce stade, de connaître la nature profonde de cette transformation.



Remerciements aux professeurs Nicolas Poirel et Jean-Gabriel Ganascia

Pour consulter l'intégralité de l'article, cliquez ici

